

**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome V (1854)**

Situation : Le village est situé au sommet d'un coteau qui domine la vallée de l'Ain. Le hameau du Pont-de-Poitte, qui est beaucoup plus important que Poitte, est situé au pied septentrional de ce coteau. Avec sa rivière, ses petits sites touristiques, ses entreprises de haute technologie, ses commerces et ses services, son groupe scolaire intercommunal et sa position géographique, Pont-de-Poitte, sa nouvelle dénomination depuis 1887, possède en 2002 les atouts permettant d'espérer un développement démographique significatif

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton, perception et bureau de poste de Clairvaux ; succursale dont dépendent Patornay et Mesnois ; à 6 km de Clairvaux et 20 km de Lons-le-Saunier. Altitude 473 m.

La commune de Blesney a été réunie à celle de Poitte le 28 septembre 1815.

Il est traversé par la route impériale n° 78, de Nevers à Saint-Laurent ; par la route départementale n° 21, d'Orgelet au Pont-de-Poitte ; par les chemins vicinaux tirant à Clairvaux, à Blesney, à Largillay et à la Forge ; par la rivière d'Ain, le ruisseau des Bourbouillons, celui des Buronnets, et par le Bief de Rossaut qui y prend sa source.

Communes limitrophes : au nord Mesnois ; au sud Largillay ; à l'est la rivière d'Ain qui le sépare de Barésia, Bissia et Patornay, et à l'ouest Mesnois. La Grange de l'Epinay, les Forges de la Saisse et le Pont-de-Poitte font partie de la commune.

Les maisons, alignées sur le bord de la route de Clairvaux à Lons-le-Saunier, sont bien bâties en pierre, couvertes les unes en tuiles, d'autres en tavaillons et un petit nombre en laves ou en chaume, et sont élevées d'un ou de deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. La régularité de ses constructions, le mouvement, l'animation qui y règnent, lui donne l'aspect d'une ville. Le développement que prennent les usines du Pont-de-Poitte fera prochainement de ce quartier un centre important de population. La création de quelques foires et de marchés y serait de la plus haute utilité. On remarque, entre Poitte et le Pont-de-Poitte, la charmante habitation de Monsieur Pierre-Jules-Noël Lemire.

Population : en 1790 : 284 habitants ; en 1846, 530 ; en 1851, 504, dont 251 hommes et 253 femmes ; 84 maisons, savoir : au Pont-de-Poitte, 42 ; à la Saisse, 4 ; à Poitte, 28 ; à Blesney, 9, et à Epinay, 1 ; 35 ménages. En 2002 : 595 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1597.
Vocabulaire : Saint Brice.



Microfilmé sous les cotes 5 Mi 881-882, 5 Mi 1283, 5 Mi 7 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1832 : 741 Ha divisé en 1651 parcelles que possèdent 209 propriétaires, dont 83 forains ; 320 Ha en terres labourables, 228 Ha en pâtures, 81 Ha en prés, 80 Ha en bois, 3 Ha en jardins, 3 Ha en sol et aisanes des bâtiments, 1 Ha 49 a en friches et 80 a en broussailles.

Le sol, très accidenté, est d'une fertilité ordinaire et produit du blé, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, du chanvre, des foin, peu de seigle, de légumes secs, de fruits et de fourrages artificiels. On importe moitié des céréales et le vin.

On élève dans la commune des chevaux, des bêtes à cornes, des porcs, des mulets, quelques chèvres et moutons. 40 ruches d'abeilles.

On trouve sur le territoire d'abondantes sablières et des gravières sur le bord de la rivière d'Ain ; des carrières de pierre à bâtir et de taille exploitées.

Il y a un chalet commun pour Poitte et Patornay, dans lequel on fabrique annuellement 15.000 kilogrammes de fromages façon Gruyère.

La principale ressource des habitants consiste dans l'agriculture, le produit de la fromagerie, le transport des bois de sapin et les travaux dans les usines du Pont-de-Poitte.

Commerce et industrie : les patentables sont : 3 cafetiers, 3 aubergistes, 1 charron, 2 menuisiers, 2 marchands de grains avec voitures, 3 maréchaux-ferrants, 2 épiciers, 1 teinturier, 1 cordonnier et 1 marchand de fouets. Il y avait autrefois une papeterie.

Moulin et scierie Lançon : cette usine est située sur la rivière d'Ain, dans une position très avantageuse. Elle se compose d'un moulin à quatre tournants avec battoir à blé, battoir à gypse, battoir à chanvre, d'une scierie à deux lames de scie et une scie circulaire.

Scierie Bourgeois : il existait une petite scierie au Pont-de-Poitte, sur l'emplacement de laquelle Monsieur Victor Bourgeois, de Salins, a fait construire, en 1852, l'une des plus belles scieries du Jura. Elle se compose de quinze lames de scie ordinaires et de cinq scies circulaires mues par deux roues. Cinquante ouvriers sont continuellement occupés dans cet établissement.

Forges de la Saisse : elles datent de 1799 et ont été construites par Monsieur Noël Lemire père, en vertu des lettres patentes qui avaient été accordées au prince de Bauffremont de 1760 à 1775, sur l'emplacement d'une petite usine de même nature. On y fabrique du fer en barres pour le commerce et pour cercles, du larget pour clouterie, du fer laminé pour clous, du fer en cercles et de la clouterie. Il y a en outre un moulin, un battoir et une scierie. Cette usine va recevoir d'importants développements par la société des maîtres de forges, sous la direction de Messieurs Vautherin, Guénard et Regad. La force du cours d'eau des usines de Poitte, qui ne descend jamais en dessous de 4 mètres-cubes, même dans les plus grandes sécheresses, et qui donne en moyenne 8 mètres-cubes par seconde, sur une hauteur de 12 mètres, représente une force constante de cinq cents à mille chevaux-vapeur. Il n'existe probablement pas en France de cours d'eau qui offre une force motrice plus puissante.

Biens communaux : une ancienne église à Poitte avec un cimetière à l'entour ; une église neuve au Pont-de-Poitte ; une fontaine construite de 1853 à 1854 ; une pompe à incendie, manœuvrée par une compagnie de 30 pompiers, et 77 Ha 71 a de pâtures et bois.

Il n'y a point de maison commune. L'instituteur et l'institutrice laïque occupent des logements particuliers. Les salles d'étude sont fréquentées par 100 garçons et 100 filles, y compris les enfants de Patornay.

Bois communaux : 40 Ha 03 a ; coupe annuelle ; 18 a ; Blesney, 40 Ha 14 a ; coupe annuelle, 1 Ha 23 a.



La voie romaine qui, de Poligny et de Salins, tendait à la ville d'Antre et à Genève, par le Pont-du-Navoy, Courtine, Blye, Mesnois et Largillay, traversait le territoire de Poitte. Ses bords sont semés de tuileaux à rebords et de débris de constructions, surtout entre Poitte et le Pont-de-Poitte. On a trouvé, en Vicourt, un chemin pavé, des fresques et des mosaïques qui indiquent la place d'une somptueuse villa, et, en Montieux, les fragments d'un Génie brisé et une médaille de Constance.

Au sud du village, on rencontre fréquemment des tombeaux formés de dalles, renfermant des ossements et des épées. Trois tumuli, élevés sans doute lors de la grande bataille qui se livra dans la Combe d'Ain du IV^e au V^e siècle, sont encore reconnaissables aux environs de Poitte. Il devait en exister d'autres que la charrue aura effacés dans la contrée des Onze Mûles. Plusieurs archéologues ont considéré comme des travaux stratégiques exécutés par les Romains, certains retranchements en terre de forme circulaire, bordés de fossés, qu'on remarque dans le lieu dit aux Terreaux. Des fortins en pierre, construits aux Châtillonnais, appuyaient ces fortifications. Il est probable que le hameau de Blesney tire son nom d'un temple dédié à Belenus. Une médaille de l'empereur Théodose a été recueillie près du Pont-de-Poitte. Des témoignages aussi abondants et aussi précieux ne permettent pas de douter de l'existence d'établissements formés par les Romains dans cette contrée.

Par une bulle du 5 des calendes de janvier 1090, le pape Urbain II recensa parmi les possessions de l'abbaye de Baume, les églises d'Auge, de Soucia et de Poitte. Anséric, archevêque de Besançon, en fit de même en 1133, et le pape Clément II en 1190. On ignore à quel titre elles passèrent plus tard entre les mains des monastères de Gigny et de Saint-Claude.

Prieuré : un voile épais couvre l'origine des quatre prieurés de Clairvaux, Poitte, Ilay et Saint-Saturnin, dont les possessions s'étendaient sur les deux rives de l'Ain. On sait seulement qu'au XIII^e siècle, les trois premiers dépendaient de Gigny et le dernier de l'abbaye de Saint-Claude. Celui de Poitte, comme celui d'Ilay, était dédié à saint Vincent, et tous deux eurent souvent à leur tête le même titulaire. Le premier prieur connu de Poitte vivait en 1274. Guichard de Thoiria, curé de Soucia, était prieur d'Ilay et de Poitte en 1288. La conventualité ayant cessé dans ces obédiences au XIV^e siècle, le pape en nomma dès-lors les prieurs commendataires. Les prieurés de Poitte et d'Ilay furent sécularisés en 1766, et leurs revenus furent mis à la mense capitulaire de Gigny. Le dernier prieur, Louis d'Orival, en conserva néanmoins la jouissance jusqu'à sa mort, arrivée en 1768.

Les revenus du prieuré de Poitte consistaient en cens et droits de lods perçus dans ce village, à Mesnois, à Blesney, Buron, Thuron et Joudes (hameau détruit), et dans la dîme générale à raison d'une gerbe sur douze pour les blés et d'une gerbe sur seize pour les menues graines.

Le cellerier de Gigny était propriétaire du moulin et du battoir Perrin, qui furent acensés, avant 1546, moyennant vingt mesures de froment et trente d'avoine à la mesure de Poitte. Ce cens fut cédé, en 1580, avec le droit de retenue féodale, à monsieur Thomas de Lezay, seigneur de Marnézia.

La maison prieurale était sur le cimetière, près de l'église, et existait encore en 1670. Il n'en restait plus que l'emplacement en 1781.

Église prieurale et paroissiale : l'église de Poitte avait deux vocables : comme prieurale, elle était dédiée à saint Vincent, et, comme paroissiale, à saint Brice, évêque de Tours, successeur de saint Martin. Le prieur de Gigny en avait le patronage. Cet édifice, complètement abandonné, se compose d'un clocher couronné par une flèche, d'une nef, d'un sanctuaire de forme rectangulaire, d'une chapelle à droite de la nef et d'une sacristie.

Église du Pont-de-Poitte : cette église, dédiée aussi à saint Brice, a été construite de 1835 à 1839, et a coûté 35.000 francs. Elle se compose d'un clocher, de trois nefs plafonnées, d'un chœur se terminant octogonalement et d'une sacristie.

Pèlerinage : outre saint Brice, on vénère à Poitte, le 28 août, depuis une époque très reculée, un saint du nom de Guérin, aussi inconnu dans les martyrologes que saint Nithier, patron de Clairvaux. Sa fête est chômée avec la plus grande dévotion. Les habitants s'abstiennent de tout travail et se gardent bien surtout

d'atteler les bestiaux ce jour-là. Ils font bénir un peu de sel qu'ils donnent le lendemain matin à leur bétail, pour le faire prospérer et le préserver des maladies. Les populations du voisinage accourent en foule pour assister à la fête et implorer saint Guérin. Ce pèlerinage semble avoir une origine païenne. Saint Guérin, comme saint Garadoz, honoré à Laubespain, pourrait bien être le même personnage que saint Guérisseur, qui, à Lesbos, fut substitué à Apollon, dieu de la médecine.



Seigneurie : Poitte dépendait en toute justice de la seigneurie de Binans. Le signe patibulaire s'élevait dans le lieu dit aux Justices.

Fief de Blesney : il relevait du château de Beauregard et appartenait, en 1732, à Jean-Baptiste Vernier. Il passa, quelques années après à messieurs Blandin de Chalain. La maison seigneuriale est une jolie habitation qui est encore la propriété de monsieur de Chalain fils.

Curiosités naturelles : on remarque à Poitte, près des forges de monsieur Lemire, une magnifique chute que fait l'Ain, appelée le Saut de la Saisse. Les eaux glissent comme une nappe d'argent sur de noirs blocs de rochers et se précipitent en écumant à une profondeur de huit mètres.

Bibliographie : histoire de l'abbaye de Gigny. La route des communes du Jura. 2002.